

PAN-EUROPÉENNE & PARAMOUNT PICTURES FRANCE PRÉSENTENT

MAGIQUE

UN FILM DE PHILIPPE MUYL



PAN-EUROPÉENNE & PARAMOUNT PICTURES FRANCE PRÉSENTENT

MAGIQUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR PHILIPPE MUYL

AVEC
MARIE GILLAIN CALI ANTOINE DULÉRY
ET LOUIS DUSSOL DANS LE RÔLE DE TOMMY

SORTIE LE 22 OCTOBRE 2008

Durée : 1h31

www.magique-lefilm.fr

Photos disponibles sur www.image.net

Distribution

Paramount Pictures France
1, rue Meyerbeer
75009 Paris
Tél. : 01 40 07 38 86
Fax : 01 40 07 38 39
www.paramountpictures.fr

Production

Pan-Européenne
10, rue Lincoln
75008 Paris
Tél. : 01 53 10 42 30
Fax : 01 53 10 42 49
www.pan-europeenne.com

Presse

Michèle Abitbol-Lasry
Séverine Lajarrige
184, Bd Haussmann
75008 Paris
Tél. : 01 45 62 45 62
michele@abitbol.fr
severine@abitbol.fr







SYNOPSIS

Dans une ferme isolée, vivent Betty et son petit garçon de dix ans, Tommy.

Tommy n'a jamais connu son père. Sa mère lui a toujours dit qu'elle ne savait pas qui il était. Tommy s'est mis en tête que celui-ci était cosmonaute et elle ne l'a jamais démenti. Depuis, chaque soir, l'enfant regarde le ciel en attendant son retour. Betty, elle, est souvent mélancolique. Tommy voudrait bien que le sourire illumine son visage, mais comment faire ?

Un jour, il apprend qu'un cirque est de passage en ville. Mais faute de documents administratifs en règle, interdiction de planter le chapiteau ! Certain qu'il détient la solution à son problème, Tommy se jette sur cette opportunité. Il parvient à convaincre sa maman d'accueillir le cirque sur leur terrain. Les caravanes viennent donc s'installer dans le champ tout proche de la ferme. Mais un problème survient : Bingo, qui transportait le chapiteau, s'est perdu en route ! Et sans chapiteau, pas de spectacle possible !

Tandis que tous les artistes attendent le chapiteau, Tommy va peu à peu découvrir la vie joyeuse des gens du voyage. Et, doucement, l'amour va jeter son dévolu sur deux cœurs bien solitaires...



QUELQUES MOTS DE PHILIPPE MUYL

MAGIQUE s'inscrit dans la continuité thématique de mes deux films précédents, tout particulièrement LE PAPILLON.

MAGIQUE reprend une partie des éléments romanesques qui s'avèrent constituer la source de mon inspiration : le tandem enfant-adulte. On y retrouve également un thème que j'ai exploré dans LE PAPILLON et dans LA VACHE ET LE PRÉSIDENT, qui était déjà présent dans mon premier film L'ARBRE SOUS LA MER, l'absence de l'un des deux parents, et aussi le désir inconscient de l'enfant de reconstituer le couple parental, et donc la cellule familiale.

L'autre point commun, de grande importance, réside en une utilisation des décors naturels au même titre qu'un personnage à part entière (LE PAPILLON n'aurait pas eu le même charme sans les superbes montagnes du Vercors). Dans MAGIQUE, les grands espaces canadiens, outre leur force esthétique, contribuent à renforcer la sensation d'isolement dans laquelle j'ai voulu placer mes personnages. C'est une vision qui peut paraître quelque peu décalée par rapport au monde actuel plutôt marqué par la solitude dans les grandes villes mais c'est une façon emblématique de mettre l'accent sur cet isolement qui touche secrètement tant de gens.

MAGIQUE, c'est l'arrivée d'un monde de joie dans un monde taciturne. Avant que le cirque n'arrive, la vie de Betty et de Tommy est banale, rythmée par les habitudes quotidiennes et par les saisons. Ni elle, ni son petit garçon ne vivent dans la joie. Betty souffre de mélancolie et Tommy voudrait tant la faire sourire. Avec le cirque, c'est la liberté, les couleurs, les performances, la passion et même l'absurde qui font incursion dans leur univers.

Comme toutes les histoires inventées, celle-ci est une absolue fiction. Mais à force de retrouver les mêmes thèmes, film après film, je me dois de reconnaître qu'elle a certainement bien des points communs sinon avec ma propre histoire, du moins avec mon propre inconscient.

Je suis aussi persuadé que, dans le monde plutôt brutal dans lequel nous vivons, au delà de la pudeur qui veut que, dans cette société cynique, il n'est pas de bon ton de laisser s'exprimer sa sensibilité, un film qui ose mettre en scène, avec sincérité et avec humour, la peur de la solitude et le besoin d'amour, ne peut que toucher les spectateurs.



PHILIPPE MUYL RÉALISATEUR

Vers 17-18 ans, Philippe Muyl entreprend des études d'Arts Graphiques. Il exerce ensuite le métier de directeur artistique pour la publicité, puis devient directeur de la publicité du magazine Pilote. Il quitte ce poste pour travailler comme concepteur-rédacteur free lance pour diverses agences de publicité.

Dès le début des années 80, Philippe crée une société de production pour réaliser des films industriels ou de publicité, ce qu'il fera pendant une quinzaine d'années. Sa grande passion pour le cinéma, en tant que spectateur, et son expérience de réalisateur pour la communication corporate le mènent, grâce à la découverte d'un roman grec (« Une jeune fille nue » de Nikos Athanassiadis), à la réalisation de son premier film de fiction. Celui-ci verra le jour sous le titre L'ARBRE SOUS LA MER, le 16 janvier 1985.

Suivront CUISINES ET DÉPENDANCES en 1993 avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Zabou Breitman, Sam Karmann et Jean-Pierre Darroussin, TOUT DOIT DISPARAÎTRE en 1997 avec Didier Bourdon, Elie Semoun, José Garcia et Yolande Moreau, LA VACHE ET LE PRÉSIDENT en 2000 avec Bernard Yerlès, Florence Pernel et Christian Bujau, LE PAPILLON en 2002 avec Michel Serrault et Claire Bouanich et enfin MAGIQUE en 2008.

Philippe a aussi développé une activité de scénariste pour le cinéma et la télévision et de parolier. Il est l'auteur des textes des chansons de MAGIQUE que Cali a mis en musique.



RENCONTRE AVEC PHILIPPE MUYL

Comment est né ce projet atypique ?

Que ce film soit différent tout en étant potentiellement populaire est quelque chose dont je suis assez fier. Je ne sais pas trop comment il est né, car au départ, je ne suis pas un fana de cirque, je ne suis pas non plus fan de films musicaux, à l'exception de MOULIN ROUGE ou d'EVITA que j'adore. En fait, j'aime bien la chanson. C'est peut-être un art mineur mais les chansons balisent la vie, ce n'est pas anodin. J'avais déjà écrit une chanson pour le générique de fin du PAPILLON chantée par Michel Serrault et Claire Bouanich, je me suis dit que ce serait amusant de faire un film entier avec des chansons. MAGIQUE a été une vraie aventure de vie car j'y ai consacré cinq années et à mon âge, cinq ans c'est énorme ! MAGIQUE est un film sur la question de la joie de vivre. Sous l'apparence de l'anecdote fabriquée de toute pièce, il est évident que c'est un thème personnel. Le rapport entre l'enfant et la mère vient de mon histoire même si elle est complètement déguisée. D'ailleurs, au départ, l'histoire était celle d'une mère qui veut faire rire son petit garçon et non pas le contraire. C'est après avoir parlé avec Jaco Van Dormael à qui j'ai fait lire le scénario que je l'ai réécrit. J'avais inversé la situation pour me cacher un peu plus.

Auriez-vous pu faire ce film sans Cali ?

J'ai tout de suite proposé le film à Marie Gillain, ensuite j'ai cherché un acteur pour incarner Baptiste. J'ai proposé assez tôt à Cali de travailler sur les chansons et en le regardant, je me suis dit qu'il avait le style et le charisme du personnage. Après lui avoir fait passer des essais très concluants, je lui ai donc proposé ce rôle et il a accepté, même si je ne suis pas sûr qu'il se soit rendu compte immédiatement de ce que ça impliquait. Il s'est jeté à l'eau avec une générosité assez incroyable.

Parlez-nous de vos autres interprètes...

Ce film doit beaucoup aux gens qui l'ont porté et fabriqué, que ce soient les producteurs, les techniciens québécois et bien sûr ses interprètes. J'ai été entouré d'un quatuor de comédiens formidables. Dans sa manière d'être, Antoine a beaucoup aidé Cali et avec Marie, c'est devenu une vraie bande. Il n'y a donc pas eu de pression. Ils n'ont pas eu l'impression de faire la chose la plus importante du monde, on a tous joué à faire un film. Antoine, pour les metteurs en scène qui ont un peu d'humour, est formidable. C'est un excellent acteur et un type adorable. Quand je regarde jouer Marie, je suis très admiratif. Dans la minute qui précède le moteur, elle se marre et en une fraction de seconde, elle trouve une intériorité impressionnante. Ces trois personnes m'ont fait un grand cadeau. Et il y a le petit Louis...

Est-ce son premier film ?

Louis, ce n'est pas moi qui l'ai découvert, il avait déjà fait un ou deux films auparavant mais je suis ravi de l'avoir choisi. L'histoire ressemble un peu à la sienne car il n'a pas non plus de père. Il a vraiment travaillé fort et il a été d'une humeur parfaite. Il y a deux choses très importantes lorsque l'on travaille avec des enfants : la connaissance du contexte familial et surtout le fait de les considérer comme des personnes à part entière. On voit beaucoup d'enfants qui viennent dans les castings parce que c'est avant tout un désir de leurs parents et là, ça peut-être l'horreur. Dans le cas de Louis, j'ai demandé à sa maman à le voir en tête à tête avant le tournage pour bien lui expliquer ce qui l'attendait et ce qu'allait être son engagement. On s'est tapé dans la main et c'était parti.

Quelques mots sur votre chef opérateur Pierre Gill...

Quand je suis arrivé au Québec, je ne connaissais absolument personne. J'avais une ou deux idées d'opérateur mais c'est très difficile de se lancer dans l'aventure d'un film sur la seule compétence technique supposée et sans connaître l'être humain avec lequel vous allez travailler. C'est Pierre William Glenn qui m'a conseillé Pierre Gill. Le film lui doit beaucoup. Nous n'avons eu que 35 jours de tournage dont 80% d'extérieurs. C'était techniquement très difficile et artistiquement, pour moi comme pour lui, c'était un challenge. Il a vraiment « senti » l'univers que je voulais créer et il l'a exprimé avec énormément de talent.

Sur ce film, vous osez des scènes oniriques, celle de la pluie et du beau temps, de la femme découpée...

Je me suis jeté à l'eau. Etant donné les difficultés rencontrées pour monter le film, je me suis dit que j'allais faire un film encore plus libre que celui que j'avais imaginé au début et je me suis donné l'autorisation d'emprunter des chemins bizarres. Je l'ai souvent dit sur le tournage « ce film m'échappe ». Il ne faut pas croire qu'on maîtrise tout. Je ne me rendais pas compte du risque narratif que pouvait représenter une scène comme celle avec une femme coupée dans une boîte. Le film appartient je crois au registre du « réalisme poétique ». Il démarre sur un registre réaliste, quotidien et, tout doucement, ça glisse dans un registre poétique pour, à la fin, refaire surface dans le réel mais un réel désormais « poétisé ».

Peut-on dire que ce film est celui qui vous ressemble le plus ?

LE PAPILLON me ressemble mais celui-ci me ressemble sûrement encore plus. J'ai mis en scène, non pas mon histoire, mais un truc d'enfant que j'ai re-fantasmé. Ce film, c'est une partie de moi mais je ne suis pas que ça. Je suis facilement cynique mais je n'ai pas envie de mettre en scène le cynisme. J'ai fait un film positif qu'en tant que spectateur je pourrais avoir envie de regarder, un film qui ferait du bien aux gens. J'ai envie que les personnes qui voient ce film me regardent ensuite en souriant. La fiction me permet d'aller vers l'émotion et de dire des choses que je ne dirais jamais autrement. Avec la fiction, je me cache en me montrant.



Etait-ce délibéré, dès le scénario, de ne pas montrer le spectacle ?

MAGIQUE a finalement bénéficié de ses difficultés. Nous avons été obligé d'aller à l'essentiel et je crois surtout que c'était complètement juste de ne pas montrer le spectacle. Le cirque est un art vivant. Ça ne se filme pas car si on montrait un tel spectacle sur un écran, il manquerait l'espace, l'odeur, le fait que les choses s'improvisent et se mettent à vivre sous vos yeux. Il manquerait l'essentiel.

Comment avez-vous travaillé avec Cali sur les chansons ?

J'ai travaillé seul au départ sur les textes sans savoir qui allait composer les musiques. Je les ai proposés à Cali avec quelques indications d'ambiance et de rythme, c'est tout. Il a fait des maquettes piano, un ou deux aménagements et j'avoue avoir été assez admiratif sur sa manière de mettre ces textes en mélodies. Je suis allé chez lui à Perpignan, on a retravaillé un peu avant d'enregistrer les voix, en sachant qu'elles seraient définitives, tandis que les pianos seraient temporaires. Ensuite, on a tourné en play-back avec les acteurs, ce qui n'est pas simple. On a refait quelques petits aménagements, raccourci quelques chansons au montage et une fois ce travail réalisé, on a fait l'orchestration avec ses copains musiciens.

Cali a un projet d'album avec Antoine Duléry. Comme vous êtes maintenant très proches, aimeriez-vous leur proposer des textes ?

J'ai dit à Antoine que j'étais prêt à lui écrire des chansons s'il en avait envie. Maintenant, c'est lui qui décide, mais j'aimerais bien le faire, tout comme j'aimerais écrire pour Marie qui, elle aussi, a une très jolie voix, une voix très personnelle.

Quels sont vos projets justement ?

Je suis en train d'écrire LES ENFANTS DE LA LUNE mais j'ai un peu de mal actuellement car je n'ai pas la tête vide. Je me suis beaucoup occupé de la post-production de MAGIQUE et j'ai un peu de mal à avancer. Il y a donc ce scénario mais avant il est question de reprendre le film que j'avais mis en chantier avant MAGIQUE et qui s'appelle UNE HISTOIRE D'AMOUR.

Si vous deviez ne garder qu'un seul souvenir de cette aventure ?

En fait, ce film a été vraiment très dur à monter. Lorsqu'en avril 2007, la préparation s'est arrêtée pour la troisième fois, les producteurs Nathalie Gastaldo et Philippe Godeau ont essayé de me remonter le moral et de trouver une solution. Je dois d'ailleurs leur tirer mon chapeau car beaucoup auraient abandonné le bébé. Par l'intermédiaire de Daniel Marquet, nous avons alors rencontré, dans un restaurant de Cannes, des producteurs canadiens (Maxime Rémillard et André Rouleau) qui semblaient intéressés par le projet. La salle était hyper-bruyante, je n'entendais pas ce qui se disait à l'autre bout de la table mais en sortant, ils nous ont dit qu'ils aimaient bien le scénario et qu'ils allaient nous suivre. J'étais persuadé que c'était du baratin de dîner et en réalité non, ils y sont allés. Ça c'est vraiment le grand souvenir qui symbolise cette aventure.

Que représente le fait d'être distribué par Paramount ?

C'est une grande satisfaction de cinéophile. Pour moi, c'est aussi lié à des souvenirs d'enfance et de cinéma. Au-delà, du plaisir de voir le logo Paramount s'afficher avant son générique, c'est une opportunité absolument formidable pour que le film soit distribué dans de si bonnes conditions. Pour moi, c'est une vraie chance !





MARIE GILLAIN BETTY

Très jeune, Marie Gillain se passionne pour l'univers du spectacle et participe durant son adolescence à un atelier d'expression théâtrale. C'est en 1989, que Marie tente de saisir sa première opportunité dans le monde du cinéma. Alors âgée de 14 ans, elle passe des essais pour L'AMANT de Jean-Jacques Annaud mais ne sera finalement pas retenue. Il faudra attendre un an avant sa révélation dans MON PÈRE CE HÉROS, film où elle joue aux côtés de Gérard Depardieu et qui lui vaudra sa première nomination au César du meilleur espoir féminin.

En 1996, sa composition de jeune ingénue dans L'APPÂT de Bertrand Tavernier lui permet de décrocher le prix Romy Schneider. Cette même année Marie fait ses débuts sur scène dans « Le Journal d'Anne Franck », mis en scène par Pierre Franck, qui lui vaudra une nomination au Molière de la révélation théâtrale. Mais c'est avec LE BOSSU de Philippe de Broca, que Marie Gillain attire l'attention des spectateurs.

Alternant cinéma d'auteur (LE DÎNER, LE DERNIER HAREM) et films grand public (BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS, ABSOLUMENT FABULEUX), Marie Gillain va multiplier les rôles dans des registres variés. Elle retrouve Bertrand Tavernier en 2002 pour LAISSER PASSER, puis tourne avec Cédric Klapisch (NI POUR NI CONTRE BIEN AU CONTRAIRE) en 2005 et enfin, en 2007 : PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier, LA CLEF de Guillaume Nicloux, MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja et FRAGILES de Martin Valente.

Marie Gillain était aussi sur scène dans la pièce « Hysteria » mise en scène par John Malkovich en 2002.

Depuis 2007, Marie Gillain enchaîne les tournages, après LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé, Marie a été la voix française d'Angelina Jolie dans le film d'animation des studios DreamWorks KUNG FU PANDA. Juste après MAGIQUE on la retrouvera aux côtés de Roschdy Zem et Jean-Paul Rouve dans LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE de Pierre Jolivet.

INTERVIEW MARIE GILLAIN

Quelle a été votre première impression en découvrant le film ?

Je l'ai trouvé vraiment magnifique. Ça ressemble à du Tim Burton, en version douce, très pure, très humaniste. Je pense que si le film avait été fait en France avec un chef opérateur français, il aurait sans doute été aussi bien, mais sans doute foncièrement différent. Je pense qu'on se serait embarqué moins loin dans l'imaginaire de l'enfant. L'arbre à lucioles, le personnage qui fait la pluie et le beau temps, c'est juste magnifique et à la hauteur des rêves fantasques de l'enfance.

Qu'est ce qui a vous particulièrement séduit dans ce projet ?

Philippe est quelqu'un de très sensible, il a témoigné d'une envie de travailler avec moi si forte et si sincère que ça m'a profondément touchée. Je le dis parce que c'est important et que ça traduit sa personnalité. La manière dont il m'a parlé du film et le fait qu'il me propose le rôle d'une mère nostalgique a aussi beaucoup joué. Je trouvais ça très beau, très attachant ce point de départ d'un petit bonhomme qui veut redonner par tous les moyens le sourire à sa maman. Et puis j'ai toujours eu envie de faire un film musical...

Parlez-nous de votre partenaire Cali :

En refermant le scénario, je me suis dit que ce serait vraiment génial que Philippe pense à Cali dont j'adorais les premiers albums, mais c'est vraiment un hasard total et très heureux qu'il ait eu la même idée. Cali a quelque chose d'écorché, c'est un désespéré romantique et poétique, mais surtout il est très généreux. Il a travaillé dès le départ, sans avoir l'assurance que cette aventure aboutisse. Quand le film s'est arrêté, il avait déjà composé quinze chansons. Lorsque nous avons enregistré les premiers titres ensemble, nous ne savions pas s'il y aurait une suite... Trois jours plus tard, on apprenait que l'on partait au Québec, dans trois mois.

Et de l'avoir pour partenaire, ça ne vous a pas fait peur ?

Peur, certainement pas ! Dès que je l'ai vu, pour moi il était Baptiste, c'était une secrète évidence. Il s'est comporté avec énormément d'humilité, il avait l'attitude d'un gamin qui débarque dans la cour des grands. Il avait soif d'apprendre et nous considérait, Antoine et moi, comme deux sortes de monstres sacrés (rire). Il maîtrisait parfaitement tout ce qui était du domaine de la musique mais pour le jeu, il avait terriblement peur. Je pense que ce tournage a été une vraie parenthèse dans sa vie professionnelle. Lorsqu'en rentrant à Paris, il m'a proposé ce duo, je me suis finalement retrouvée dans une situation semblable à la sienne, et en particulier lorsqu'il m'a invitée à chanter avec lui au Zénith, devant des milliers de personnes. J'étais paralysée mais formidablement heureuse de partager ça avec lui. Ça reste un souvenir dément !

Aimeriez-vous continuer de chanter ?

Cali m'a dit « je t'écis des chansons quand tu veux ! », il a d'ailleurs fait la même proposition à Antoine Duléry et je crois qu'ils vont le faire...c'est génial. Il m'a conseillé d'écrire des textes mais je ne suis pas musicienne. J'adore chanter, le monde de la musique m'attire mais ce n'est pas suffisant pour me lancer dans un album. Par contre, c'est vrai que je suis très attirée par cette notion d'abandon que l'on n'a pas vraiment en tant que comédien, même au théâtre.

Comment avez-vous abordé ce personnage de femme qui ne sourit plus ? C'est assez nouveau pour vous ?

J'avais déjà amorcé un virage avec le personnage très noir de LA CLEF, le film de Guillaume Nicloux. Ça me plaisait de jouer cette mère assez jeune, totalement isolée, qui ne vit pas sa vie de femme et qui surtout est dans la culpabilité d'élever seule cet enfant. Sans s'en rendre compte, elle est aussi un poids pour lui parce que les enfants souffrent du malheur de leurs parents. C'était intéressant à jouer même si parfois ça a été difficile car on s'est beaucoup marrés sur ce tournage...

Auriez-vous pu jouer ce personnage il y a quelques années, avant d'être maman vous-même ?

Cette histoire m'a sans doute touchée davantage parce que je suis mère et je l'ai sans doute interprétée différemment, avec tous ces petits gestes de tendresse. Sinon, j'ai assez tendance à cloisonner ma vie, je n'ai pas envie que ma fille porte mon métier comme un fardeau, je ne suis pas du genre à la traîner aux avant-premières. Mais là, pour le coup, et ça a commencé avec KUNG FU PANDA où je faisais la voix de Tigresse, elle va pouvoir découvrir mon métier. Ce film qui a un impact émotionnel assez fort sur les adultes, va être extraordinaire pour les enfants.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Louis, votre jeune fils de cinéma ?

La première fois que je l'ai vu, c'était avec sa maman et Philippe dans un café. Il est arrivé comme une tornade et j'ai immédiatement senti quelque chose de commun entre nous. Au bout de 3 minutes, il est allé chercher sa guitare pour nous chanter une chanson. Même s'il est plus jeune que moi à l'époque, sa rencontre m'a renvoyée à mes propres débuts. Le cinéma, c'est quelque chose qui peut être très perturbant pour un enfant. J'espère qu'il va bien gérer la sortie du film, car il y a la vie pendant le tournage et la vie après. Ce n'est pas parce qu'on enchaîne les films à 10-11 ans que sa vie d'acteur est toute tracée. Il faut qu'il trouve sa place et surtout qu'il ne soit pas trop en décalage avec les gens de son âge. En tous cas, c'est quelqu'un qui a un vrai potentiel, qui déborde d'émotion et de créativité. C'est un petit garçon très attachant.

Le cinéma était-il un rêve d'enfant pour vous ?

Non pas vraiment, car je n'ai pas été bercée par le cinéma. Le premier film que j'ai vu, c'est E.T. et je n'ai vraiment découvert le cinéma qu'à l'adolescence avec des films comme LES GOONIES ou STAND BY ME. Par contre, en voyant MAGIQUE, je me suis souvenue que petite, j'étais totalement fascinée par l'univers du cirque. On ne pouvait pas passer dans un village avec un chapiteau sans s'arrêter. Je suis sortie du film, en me disant que c'était incroyable comme il renouait de manière très forte et très intime avec ma propre enfance. Mon imaginaire a été nourri par celui de ma maman qui écrivait des histoires et pour moi ce film, c'est un peu un retour aux sources.



Le fait d'être déracinée sur un tournage comme celui là, change t-il la manière de travailler ?

Oui, fondamentalement. Quand pendant deux mois, vous êtes dans une prairie où votre téléphone ne passe pas, vous voyez le temps de façon tout à fait différente. J'ai eu beaucoup de temps à moi sur ce film car je tournais en moyenne deux jours par semaine et le reste du temps j'allais me balader, j'ai vraiment exploré le Québec. L'éloignement fait que vous redevenez un peu neutre et vierge de tout, sensible à ce qui vous entoure. Ça peut être douloureux quand on tombe sur une équipe difficile, mais là on a eu la chance d'avoir une équipe exceptionnelle. En plus, j'ai eu le privilège de faire venir ma petite fille, c'était un tournage familial et extrêmement délirant.

Quel souvenir garderez-vous de cette aventure ?

Celui de notre formidable entente avec Antoine et Bruno (Cali). Je crois que j'ai rarement autant ri sur un tournage. Antoine a installé une ambiance extraordinaire, je ne le connaissais pas et pour moi, ça a été une vraie révélation. C'est drôle car c'est un film sur la nostalgie et quand je le vois, j'éprouve de la nostalgie pour le tournage, tant il a été exceptionnel pour nous tous. C'est un film sur l'enfance et nous sommes vraiment redevenus comme des mômes pendant 3 mois.

Quelles sont vos envies aujourd'hui ?

J'en ai plein. J'aimerais d'abord retourner au théâtre, par le biais d'une comédie musicale et je m'y attelle. Et parallèlement, au cinéma, j'aimerais aller vers un registre plus noir, plus violent. Une fois que l'on a bien exploré un registre, il faut aller ailleurs pour continuer de vibrer, sinon ça n'a pas grand intérêt.



CALI BAPTISTE

De son vrai nom Bruno Caliciuri, Cali est né en 1968 à Vernet-les-bains. Son père architecte et sa mère, directrice de l'école communale apprennent au jeune Bruno le goût de la liberté et le sens du combat politique. À 6 ans, il fait ses débuts dans le rugby, sport roi de la région, dans lequel il se distingue et qui le mènera jusqu'aux portes de L'USAP, le célèbre club perpignanais. Mais à la même époque, le jeune homme découvre l'Irlande et U2. À son retour, il sait que plus rien ne sera comme avant et se lance alors dans la musique. Après avoir enregistré un CD autoproduit, à la fin de l'année 2002, il est repéré par une maison de disques, Labels, qui lui offre son premier contrat.

Au vu des difficultés à retenir et prononcer son nom, le chanteur choisit un nouveau patronyme. Désormais, pour tous il sera Cali. Dès lors, l'aventure prend un nouveau tournant. Il enregistre « L'amour parfait », son premier album début 2003. Sa sortie quelques mois plus tard est couronnée d'une vraie reconnaissance critique, et le public ne tarde pas à le fêter en lui offrant son premier succès avec « C'est quand le bonheur ? ». Avec ce premier album mais aussi le suivant « Menteur », sorti en 2005, l'artiste impose sa marque. Il profite de ce succès pour écumer la plupart des grands festivals et toutes les salles du pays.

Après une participation remarquée, en janvier 2007, à la tournée des « Aventuriers » aux côtés d'Alain Bashung, Raphaël, Daniel Darc et Richard Kolinka, Cali sort « L'espoir », son 3ème album en février 2008.

Une année 2008 également marquée par la sortie de MAGIQUE dont il signe la musique. Ce film de Philippe Muyl est l'occasion pour le chanteur de faire ses premiers pas devant la caméra, dans le rôle de Baptiste.

INTERVIEW CALI

Vous venez tout juste de découvrir le film. Comment avez-vous vécu ce moment ?

C'est la première fois que je le vois en entier. Je ne trouve pas vraiment les mots mais c'est vraiment, troublant, voire violent de se regarder. Je le fais régulièrement pour des vidéos mais ce n'est pas pareil car je suis moi-même, là c'est un rôle. On m'a dit de ne surtout pas dire ça parce que ce n'est pas très vendeur mais pour moi, ce film, c'est de la poésie. Il y a une belle histoire, c'est doux, frais et avec un môme extraordinaire. Et puis je suis content car la musique fonctionne bien.

Votre dernier album s'intitule « L'espoir », ce que véhicule aussi MAGIQUE...

Ce film est arrivé au bon moment. Quand Philippe m'a proposé d'en faire la musique, je ne m'en sentais pas vraiment capable mais comme j'aimais beaucoup ses films, j'ai accepté de lui rendre une copie, avec l'idée qu'il allait me dire que ça n'allait pas. Je n'avais pas envie d'avoir le regret de ne pas avoir essayé. Chaque fois que nous nous sommes croisés, je lui ai répété que c'était son film, sa sensibilité, je lui ai demandé de me parler d'odeurs, de saisons, d'images afin de comprendre la direction vers laquelle il voulait aller. Une fois que les chansons étaient écrites, Philippe m'a demandé de composer la musique et là on a passé une semaine à travailler 15 heures par jour avec des musiciens que j'adore et qui me font entièrement confiance. On était comme des fous, Philippe regardait son film se construire avec la musique et quand je le voyais sourire, je savais qu'on tapait dans le mille.

À quel moment vous a-t-il proposé de jouer Baptiste ?

Une fois que l'on avait bien avancé sur la musique, il m'a demandé si je voulais jouer. Je n'en avais pas vraiment envie mais comme je lui faisais entièrement confiance, j'y suis allé. Après, j'ai donc vécu de grands moments de solitude parce que je ne savais pas si j'allais en être capable. Je me suis alors dit que si un jour on me proposait d'aller sur la lune, je ne pourrais pas refuser. La vie est absurde, on vit, on meurt, donc il faut saisir toutes les bonnes



occasions. Ensuite, j'ai eu ce scrupule de l'imposteur, j'ai pensé à tous ces jeunes acteurs qui font des écoles et qui n'ont jamais de rôles alors que là on m'amenait celui-ci sur un plateau. Mais bon, j'ai quand même décidé d'y aller avec l'aide d'une coach formidable (Patricia Sterlin).

Comment s'est déroulé le tournage ?

J'ai juste eu la chance extraordinaire de tomber sur Philippe Muyl qui est quelqu'un de très doux, très gentil et avec qui je suis devenu ami. Et puis, j'ai travaillé avec Antoine Duléry et Marie Gillain qui m'ont beaucoup aidé, alors qu'ils auraient pu se contenter de faire leurs scènes et partir. Moi je les aidais au chant et eux me dirigeaient pour jouer, ça a été un véritable échange. Ensuite ce qui est touchant, c'est la manière dont Philippe s'est battu pour faire ce film, c'est un véritable projet de vie. Je me rappelle qu'un soir un monteur nous a préparé 10 minutes d'images avec de la musique pour nous montrer l'ambiance du film, on les a regardées avec toute l'équipe et quand je me suis retourné, Philippe pleurait comme un enfant. Là, j'ai senti qu'il était en train de planter le drapeau au pic de sa montagne. C'était super fort ! Rien que pour ça, je suis heureux d'avoir fait ce film.

Depuis ce tournage, vous vous êtes retrouvés avec Marie et Antoine...

Avec Antoine, au bout de 10 minutes, on savait qu'on allait être inséparables, je lui ai même proposé de faire un disque quand il aura un peu de temps devant lui. Il viendra en studio et on fera des chansons. Il y a une chanson de mon album qu'on a transformée en duo avec Marie pour le générique de fin et que nous avons même interprétée ensemble sur scène, au Zénith, c'est un joli souvenir. Je rencontre pas mal d'acteurs qui me disent qu'ils aimeraient bien chanter pour un jour rencontrer le public sur scène. Je crois que nous en sommes tous capables, c'est juste une question de confiance.

Ce tournage qui s'est achevé il y a déjà quelques temps a-t-il influencé votre écriture et la couleur du dernier album « L'espoir » ?

En fait, j'ai débuté la première partie du disque chez moi en juillet et dès le lendemain de mon retour du Québec, je me suis remis au travail. Et donc, l'influence de cette aventure est de 200% car cette coupure m'a

notamment permis de faire écouter à Antoine et Marie, ce que j'avais déjà fait ainsi que les chansons écrites au Québec. Disons que j'ai gagné un capital confiance assez énorme en me lançant le défi de faire ce film, j'étais donc beaucoup plus fort au retour, c'est sûr.

Maintenant que vous avez goûté au cinéma, avez-vous envie de recommencer ?

J'attendais de voir le film pour répondre à cette question et donc la réponse est définitivement positive, parce que quel que soit l'accueil qui lui sera réservé, c'est comme pour un disque, on ne juge pas la valeur d'un film à son succès commercial. J'ai la chance que ce ne soit pas mon métier principal, je n'en ai pas besoin pour vivre mais si on ne me propose rien, je serai peut-être obligé de m'écrire un rôle moi-même (rire). Et si on me propose des choses excitantes, je n'hésiterai pas.

Quel est votre rapport au cirque. Vous auriez aimé mener cette vie ?

Bien sûr et la vie n'est pas terminée... je suis très admiratif de tous ces gens, il faut un entraînement perpétuel, une hygiène de vie irréprochable et une abnégation incroyable, il faut être à fond. Moi, quand je pars sur la route avec mon équipe, je dis que nous sommes aussi un cirque. On arrive dans une ville, on joue une soirée, on donne tout en essayant de faire rêver les gens et ensuite on s'en va dans un autre village pour y faire la même chose, il y a donc beaucoup de similitudes.

Votre premier succès posait la question de « C'est quand le bonheur ? », vous vous en approchez ?

Oui, et j'aime l'idée de m'en approcher sans jamais l'attraper, c'est assez jouissif. C'est d'ailleurs l'un des messages du film : l'important c'est le voyage, pas la destination ! Personnellement, j'ai toujours eu plein de projets et j'ai l'impression que plus j'avance, plus les limites sont celles de mon imagination. C'est une sensation agréable. J'ai la chance d'être arrivé tard, je ne suis donc jamais blasé. Je crois être pleinement conscient de tout ce qui m'arrive, c'est pour ça que je n'envie pas les jeunes qui démarrent très tôt car ils n'ont pas de repères.



Quels sont vos films de chevet, ceux qui vous accompagnent ?

J'adore Kaurismäki et LA VIE DE BOHÈME qui est mon préféré. C'est un film qui m'a bouleversé. On passe d'un moment de franche rigolade à un instant de désespoir lumineux. Sinon, dans un registre différent, il y a Capra avec LA VIE EST BELLE. Ce sont des films qui donnent juste envie de continuer cette vie absurde. Il faut être un peu magicien pour toucher les gens comme ça. Et puis j'aime aussi beaucoup Lars Von Trier, BREAKING THE WAVES m'a énormément marqué, tout comme LES IDIOTS qui est assez incroyable. Et je suis un inconditionnel de Jim Jarmusch. Je pourrais en citer plein d'autres mais là, ce sont ceux qui me viennent à l'esprit en premier.





ANTOINE DULÉRY

AUGUSTE

À 21 ans, après un passage par le Cours Florent, Antoine Duléry débute simultanément au théâtre (Une histoire comme une autre), à la télévision (« Lili petite Lili ») et au cinéma (CELLES QU'ON N'A PAS EUES de Pascal Thomas).

Antoine Duléry a joué sous la direction de Francis Huster (Le Cid, Lorenzaccio, Richard et Gloucester), Isabelle Nanty (Maison de poupée) et Bernard Murat (La Puce à l'oreille).

Très actif à la télévision (« Confession d'un menteur », « La femme de mon mari », « L'affaire Ben Barka », etc...), Antoine Duléry a tourné à plusieurs reprises sous la direction de Serge Moati, Jérôme Foulon et Elisabeth Rappeneau ainsi que dans des séries comme « Confidences sur canapé », « Petits meurtres en famille » et « Fête de famille ».

Antoine Duléry a collaboré à plusieurs films de Claude Lelouch (TOUT ÇA POUR ÇA, LES MISÉRABLES, HOMMES FEMMES MODE D'EMPLOI, LES PARISIENS, LE COURAGE D'AIMER). Coscénariste de TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale Pouzadoux (qui lui a valu le Prix du meilleur acteur au Festival du Film de Comédie de Monte Carlo), il compte parmi sa trentaine de films : ON A VOLÉ CHARLIE SPENCER de Francis Huster, COMÉDIE D'AMOUR de Jean-Pierre Rawson, MEILLEUR ESPOIR FÉMININ de Gérard Jugnot, MARIAGE MIXTE d'Alexandre Arcady, MARIAGE ! de Valérie Guignabodet, BRICE DE NICE de James Huth, JEAN-PHILIPPE de Laurent Tuel, L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys et CAMPING de Fabien Onteniente. On l'a récemment entendu dans BEE MOVIE le film d'animation des studios DreamWorks, où il interprétait la voix française de Matthew Broderick, et on le verra prochainement aux côtés de Dany Boon et Sophie Marceau dans le prochain film réalisé par Pascale Pouzadoux : DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT.



INTERVIEW ANTOINE DULÉRY

Quelles ont été vos premières impressions lorsque vous avez découvert le film ?

Je viens tout juste de le voir et je suis vraiment très heureux. Il arrive que l'on soit déçu, ce n'est pas du tout le cas cette fois-ci. Le film est plus abouti et encore mieux que son scénario. J'espère sincèrement qu'il va marcher car c'est tout sauf un film racoleur. J'ai retrouvé tout ce que j'avais lu, cette histoire atypique, pleine d'émotion, d'authenticité et sans violence. C'est ce qui m'a séduit lorsque j'ai rencontré Philippe. Je pense que c'est son film le plus personnel, c'est une œuvre extrêmement sincère, qui parle de l'enfance, de l'amour, de la magie des rencontres...

Avez-vous des scènes préférées ?

Il y a beaucoup de choses que je n'avais pas vues et que je viens de découvrir comme les chansons dont je n'avais pas entendu les arrangements. J'ai aussi découvert les effets spéciaux et il y a quelques très jolies scènes comme celle de la femme coupée en morceaux mais aussi toutes ces nuits américaines... j'aime bien également mes deux scènes chantées, le rap et la première scène dans la forêt.

À quel moment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Philippe m'en a parlé assez tôt et je dois dire qu'il a été extrêmement fidèle, malgré tous les rebondissements. Quand pour des raisons de production, il a été décidé que le film se ferait au Québec, il était question que la distribution change mais Philippe m'a dit « Tu pars et tu fais le film avec moi », je lui en suis très reconnaissant.

Quel metteur en scène est-il ?

Il a beaucoup d'empathie, c'est quelqu'un de brillant, secret et très sensible, sur le plateau comme dans la vie. Il dit très peu de choses mais des choses importantes. Avec trois mots, il vous met sur la voie donc c'est très agréable car il est très à l'écoute. On avait beaucoup parlé du personnage avant, on n'a donc pas eu besoin de le faire sur le tournage.

Certains acteurs disent trouver leur personnage en même temps que leur costume. Est-ce votre cas ?

Effectivement, comme disait Philippe Noiret : « Quand on a le costume, on a le personnage ». Et là, en dehors du beau travail de la costumière, j'ai trouvé le personnage grâce à Philippe qui a eu l'idée de génie de cette coupe de cheveux. Je me suis dit qu'avec cette coupe, je pouvais oser plus, c'était comme un masque. J'adore changer de tête, ça m'éclate ! C'est pour ça que j'apprécie particulièrement les comédiens qui se déguisent comme Manfredi, Gassmann ou Serrault. C'est pour ça aussi que je me régale à faire des imitations, je change de voix.

Qu'est ce qui vous a séduit dans ce personnage de clown ?

Philippe me connaissant dans la vie et à travers pas mal de films, m'a proposé ce personnage dont je me sens proche. Auguste est quelqu'un de très expressif et volubile mais qui a aussi une face cachée et beaucoup de tendresse, notamment dans ses rapports avec l'enfant. Quand on lui dit qu'il est toujours drôle, on sent dans sa réaction qu'il y a une fêlure, une cassure. Il y a une phrase de Beaumarchais que j'aime beaucoup « Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer », j'aime ces personnages, comme dans les comédies italiennes, qui fanfaronnent mais dont on sent la fêlure. Cette dualité du personnage, plus le fait de chanter, m'a vraiment donné envie de le faire, c'est un truc avec lequel je suis à l'aise. Je l'avais déjà fait dans TOUT ÇA POUR ÇA et JEAN-PHILIPPE et là ça m'amusait d'aller dans un registre différent. Et puis, j'avais très envie de rencontrer Cali et Marie Gillain que j'aimais beaucoup sans les connaître.

N'avez-vous pas été frustré par le choix de Philippe de ne pas montrer le cirque en représentation ?

Tout d'abord, ce n'est pas un film sur le cirque, mais sur les faux semblants, la solitude et l'amour. Et puis, il y avait une telle ambiance entre nous qu'on avait l'impression d'être dans une troupe et donc l'absence de représentation ne nous a pas frustrés. Nous étions tout le temps ensemble, nous vivions comme si nous étions « en représentation » dans cet extraordinaire parc forestier dans lequel nous tournions. Il y avait cet esprit de troupe vraiment sympa. Par moments, la fiction se confondait avec la réalité, c'était très plaisant.

Auriez-vous aimé avoir cette vie itinérante ?

Je n'ai jamais fait de tournée de ma vie, même pour le théâtre, donc ça m'est difficile de répondre et le cirque est un métier vraiment difficile. Mais c'est vrai que Bruno (Cali) m'a proposé de le suivre pendant une semaine en tournée et que j'ai très envie de le faire. Avec ce film, nous étions tous loin de nos familles, de nos amis et même si on ne se connaissait pas du tout, on s'est vraiment rapprochés Marie, Bruno et moi. On s'est entendus comme larrons en foire, on allait chez les uns, chez les autres et on a vécu des moments formidables.

On sent une vraie nostalgie de ce tournage...

Oui, ce n'est pas vieux mais il y a déjà un peu de nostalgie parce que j'ai revu le décor et tous ces bons moments que nous avons passés là-bas. Tous ces gens avec qui j'ai passé deux mois étaient très attachants et je ne sais pas quand je vais les revoir donc ça m'a fait un petit pincement au cœur, ce n'est pas triste, j'ai juste envie de les revoir.

Parlez-nous du travail avec vos partenaires et notamment le jeune Louis Dussol :

C'est un surdoué ce petit gars. Il chante, il écrit et il a une énergie débordante. Il a 10 ans, on a l'impression qu'il en a 22, il est incroyable. Il fallait parfois le driver mais il est très gentil et talentueux. Quand tu es face à un gosse qui joue mal, c'est difficile mais quand il est doué et qu'il te renvoie la balle, c'est formidable. C'était la même chose avec Cali, pour qui c'était très nouveau. Même s'il avait des doutes, il a tout de suite été vrai. Quant à Marie, elle est toujours très juste.

Concernant les chansons et leur interprétation, avez-vous l'impression qu'il s'agit du même métier ?

Ce qui est difficile, c'est de coller à sa propre voix, car sur le tournage, on fait du play-back. Une fois, j'étais trop rapide, une fois trop lent, donc c'est un peu flippant mais le fait de chanter, ce n'est pas un problème car j'adore ça. L'autre difficulté, c'est que tu ne peux pas improviser. Il y a un

carcan qui est parfois difficile à respecter pour les non chanteurs. C'est un peu la même chose au théâtre, tu t'éloignes rarement du texte.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre projet d'album ?

Bruno m'a proposé de faire un album donc je ne vais pas refuser, même si ce n'est pas mon métier. Il veut qu'on se lance au gré de mes envies et surtout de nos disponibilités. On va prendre le temps de le faire car ça m'amuse beaucoup, surtout avec lui. J'aime vraiment ce mec, il va toujours au bout des choses, ce qui d'ailleurs me fait du bien car moi, il m'arrive de ne pas aller au bout des trucs. Ensuite, je suis plus inquiet qu'autre chose à l'idée d'éventuellement monter un jour sur scène même si je crois que ça m'amusera beaucoup.

Si vous deviez garder un souvenir de cette aventure ?

Ça a été un vrai voyage et ça a été dur d'en revenir, même si j'étais évidemment très heureux de retrouver ma femme et mes enfants. C'est un tournage, je crois, qui nous a soudés pour la vie. Ce film, on l'a vraiment vécu ensemble et ça, personne ne pourra nous l'enlever.

Quelles sont vos envies aujourd'hui ?

Il faudrait que je me lance enfin dans un spectacle, seul sur scène, où je pourrais faire toutes mes conneries. J'ai aussi une belle idée de scénario et si j'arrive à aller au bout j'aimerais le réaliser, notamment pour le plaisir de diriger des acteurs. J'ai toujours beaucoup écrit, je pense que ça me préserve de cette peur terrible de ne plus exister aux yeux de l'autre, mais je suis comme tout le monde, j'attends des réponses, je passe des castings... L'avantage c'est que je me suis déjà pris en main, j'aime ça et je peux le refaire. Je crois en fait, que tu n'es jamais aussi heureux que quand tu fais tes propres plans.



LES COMÉDIENS PRÉSENTÉS PAR PHILIPPE MUYL



LOUIS DUSSOL

Dans une entreprise de cette nature, il faut avoir une certaine chance pour trouver l'enfant idéal, capable d'interpréter un rôle aussi important que Tommy. J'ai eu cette chance en trouvant le petit Louis Dussol (« Loulou » pour les intimes !). Un sacré personnage à lui seul !



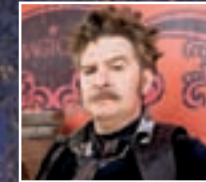
CALI

Et puis il y a Cali. Je connaissais ses chansons, je ne connaissais pas l'homme. Notre première rencontre fut un déjeuner près de la Maison de la radio. J'ai tout de suite été sensible à son charme. Je lui ai raconté l'histoire, je lui ai donné les textes des chansons. Au début, il était uniquement question qu'il en fasse les musiques. Puis, au fur et à mesure de nos rencontres, son image et celle de mon personnage Baptiste ont commencé à se superposer. Baptiste est un personnage romantique mais Calí, dont on connaît la puissance de « chauffeur de salle » lors de ses concerts, se l'est approprié avec un incroyable naturel.



MARIE GILLAIN

Ce fut aussi une immense chance pour moi de rencontrer Marie Gillain. Bertrand Tavernier a parlé juste quand il a dit d'elle que c'était « un cadeau de la Belgique à la France ! ». Le fait est que, pour un metteur en scène, Marie est un cadeau ! Quand je lui ai dit : il n'y a pas d'autre actrice que toi pour jouer Betty, elle a pensé que c'était une stratégie de séduction de ma part. Je l'ai dit avant, je le dis après : ce rôle était pour elle et le film lui doit énormément. J'ai cependant utilisé un petit argument pour la convaincre. Je lui ai dit « Parmi les films que tu as faits, combien y en a-t'il que tu peux regarder avec ta petite fille blottie contre toi ? ». Un enfant de six ans ne comprendra pas tout dans MAGIQUE mais au moins, c'est un film qui ne lui sera pas nuisible !



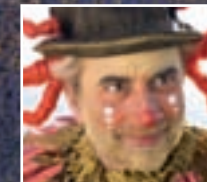
BENOÎT BRIERE

Benoît Brière est une nature. Généreux, toujours gai, heureux de faire son métier. Au Québec, c'est une star. Son planning ne lui permettait pas de venir dans le film. Je lui ai fait écouter les maquettes des chansons, j'ai vu le sourire plisser ses yeux...et il s'est libéré pour jouer Alix, l'homme qui se prend pour un chef et qui se targue de « faire la pluie et le beau temps ». Un bonheur de comédien !



RACHEL GAUTHIER

J'aurais trouvé trente ou quarante voltigeuses à cheval en Europe ; au Québec, je n'en ai trouvé qu'une ! Une seule, mais la bonne ! Rachel Gauthier. Capable de faire des pirouettes sur son cheval, de jouer la comédie et de chanter l'opéra. La chance était avec moi !



ANTOINE DULÉRY

J'ai une humble suggestion à faire à mes confrères réalisateurs : prenez Antoine Duléry dans votre film ! Il apporte non seulement son talent, sa générosité, son amour du métier mais en plus il vous fait rire ! C'est un être qui vous rappelle en permanence que, même si ce métier est difficile, nous avons la grande chance de le faire. Et qu'on peut faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux.



MARCEL SABOURIN

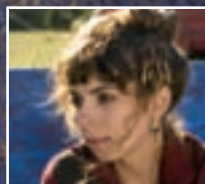
Le grand Marcel Sabourin (Dr Klebs) ! Une vie entière consacrée au théâtre, au cinéma et une immense culture. Marcel Sabourin a monté les marches de Cannes (J.A MARTIN PHOTOGRAPHE, dont il est aussi l'auteur), il a connu toutes sortes de gloires et, malgré cela, il a quelque chose d'un débutant. J'ai connu ce type d'acteur quand j'ai travaillé avec Michel Serrault. Ils donnent un sens au mot « jouer », ils ont soixante-dix ou quatre-vingts ans...et ils aiment toujours « jouer ». Quand on dit « moteur » ils sont comme des enfants. Marcel est sûr de lui...et il doute en permanence. À la fin d'une prise, il avait toujours un petit coup d'œil vers moi, avec la question sous-entendue « C'était bien ? ».



BARTEK

Bartek (c'est son vrai nom), le jongleur, n'a pas de texte. Je l'ai rencontré dans un bar de Montréal où il jouait de l'accordéon.

Il est Polonais. Il parle quatre langues couramment. C'est un grand équilibriste à vélo et un super clown. Il aime tellement la France qu'après le film il a décidé de venir y passer quelques mois... et il vient d'être engagé par Irina Brook. Je n'ai pas tiré un immense parti de son talent mais je suis heureux que d'autres aient l'opportunité de le faire.



HOLLY O'BRIEN

Holly O'Brien est une anglophone drôle et sexy. Quand je lui ai dit qu'elle allait jouer Alice, la femme coupée, j'ai eu le sentiment qu'elle n'était pas sûre d'avoir bien compris. « Femme coupée, c'est une expression française ? » m'a-t-elle demandée ? « Non, dans l'histoire, Alice se fait couper en morceaux par Alix, son mari prestidigitateur ! ». La chanson que chante Holly est très drôle. Ou plus exactement, Holly la chante de façon très drôle.



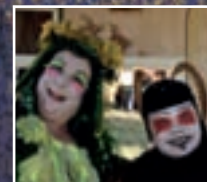
NATACHA THOMSON ET MARIE-RENÉE PATRY

Je les voulais exubérantes et contrastées. Je les ai appelées « Les Fellini », j'avais repéré Natacha Thomson dans CRAZY. Quand à Marie-Hélène Patry, j'ai tout de suite été sensible à sa belle humeur. Toutes deux ont pris la précaution de me dire « je ne sais pas chanter ». Excès de modestie !!



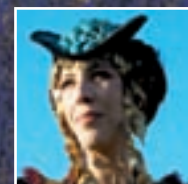
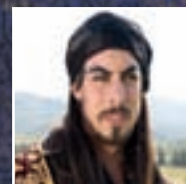
MADELEINE PRÉVOT

Madeleine Prévot est québécoise mais je l'ai dénichée au Japon où elle jouait dans le cadre du Cirque Eloize (merci Internet !). Quand elle marche en équilibre sur son fil, on dirait qu'elle danse !



FRANÇOISE DESCHÈNES ET PAUL CAGELET

J'avais également trouvé une comédienne de petite taille, Françoise Deschênes. Elle a eu la bonne idée de venir au casting avec un ami à elle, Paul Cagelet, comédien, de petite taille également. Antoine et Cléopâtre, amis dans la vie, amoureux dans le film.



STÉPHANE BRETON ET EVELYNE de la CHENELIÈRE

Pour le lancer de couteaux, nous avons un conseiller technique. Il était censé mettre dans le mille à tous les coups. Mais Stéphane Breton (Archibald) s'est finalement avéré plus performant que lui. Quant à la belle Evelyne de la Chenelière, je lui aurais volontiers confié ma main pour qu'elle y lise les lignes, à condition bien sûr qu'elle ne m'annonce que de bons présages !





FICHE ARTISTIQUE

BETTY	Marie Gillain
BAPTISTE	Cali
AUGUSTE	Antoine Duléry
TOMMY	Louis Dussol
ALIX	Benoît Brière
ALICE	Holly O'Brien
LIBELLULE	Rachel Gauthier
ARCHIBALD	Stéphane Breton
ZYNOVIA	Evelyne de la Chenelière
DR. KLEBS	Marcel Sabourin
FELLINI GROSSE	Marie-Renée Patry
FELLINI PETITE	Natacha Thomson
ANTOINE	Paul Cagelet
CLÉOPÂTRE	Françoise Deschênes
LOLA	Madeleine Prévost
BINGO	Gouchy Boy
MIMI	Nadine Louis
BARTEK	Bartłomiej Soroczynski
PROPRIÉTAIRE	Jean-Robert Bourdage
MÉDECIN	Pierre Colin
POLICIER	Thierry Dubé

FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO et RÉALISATION	Philippe Muyl
IMAGE	Pierre Gill C.S.C
SON	Gabor Vadnay
ASSISTANT RÉALISATION	Pierre Magny
MONTAGE	Richard Comeau
SUPERVISION ET CONCEPTION SONORE	Marcel Pothier
MIXAGE	Stéphane Bergeron
DIRECTION ARTISTIQUE	Martin Tessier
DISTRIBUTION DES RÔLES	Rosato Casting Inc.
DIRECTEUR DE CASTING FRANCE	Juliette Denis
CHEF DÉCORATEUR	Roger Martin
COSTUMES	Annie Dufort
MAQUILLAGE	Brigitte Bilodeau
COIFFURE	Richard Hanssen
SCRIPTTE	Marie Beaulieu
RÉGIE	François Renaud
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU	Shayne Laverdière
MUSIQUE ORIGINALE	Cali - Les Editions de Mireille
PAROLES DES CHANSONS	Philippe Muyl
SUPERVISION MUSICALE	Valérie Lindon
POST-PRODUCTION	Joe Yared
POST-PRODUCTION France	Véronique Marchand
DIRECTEUR DE LA PRODUCTION	Dany Rossner
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	Jean-Yves Asselin
PRODUCTEURS	Nathalie Gastaldo Andre Rouleau

PRODUIT PAR
NATHALIE GASTALDO ET ANDRE ROULEAU

UNE COPRODUCTION FRANCO-CANADIENNE

PAN-EUROPÉENNE - REMSTAR - PARAMOUNT PICTURES FRANCE - PAN-EUROPÉENNE PRODUCTION

COPRODUIT PAR
PARAMOUNT PICTURES FRANCE - CAMILLE TRUMER - KAREN ADLER

PRODUCTEURS ASSOCIÉS
GROUPE UN - DANIEL MARQUET ET REMARK - MARC LUMBROSO

AVEC LA PARTICIPATION
DE CANAL +, TPS STAR, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET DU CNC
AVEC LE SOUTIEN DE L'ANGO-A-GICOA ET DE LA PROCIREP

© Pan-Européenne / Remstar / Paramount Pictures France / Pan-Européenne Production 2007

MUSIQUE

Musique du film composée par Cali, inclus un duo avec Marie Gillain.

Musique originale enregistrée par Bruno Mercère aux Studios de la Seine et mixée aux studios Oméga, assistant Nicolas Thelliez, et par Jean-François Ginouves aux Studios d'Artsonor

ACCORDÉON

René Michel

GITARE

Geoffrey Burton

PIANO

Johan Dalgaard

BATTERIE

Philippe Entresengles

VIOLON ET MANDOLINE

Steve Wickham

TROMBONE

Blaise Margail

TROMPETTE

Nicolas Puisais

CONTREBASSE

Patrick Felices

Avec la précieuse collaboration de Julien Lebart

« Le rap de Monsieur Einstein »

Paroles : Philippe Muyl - Musique : Trak Invaders (Yann Macé & Luc Leroy)

© Bombattak Recordz

© Nouvelles Éditions Françaises / Universal Music Publishing

« Je me sens belle »

Paroles et musiques Bruno Caliciuri

© 2008 Virgin Music

une division EMI Music France

Éditions : Les Éditions de Mireille - Remixé par Cédric Masson

Bande Originale du film disponible chez Virgin Music / EMI Music France

© Nouvelles Editions Françaises / Editions de Mireille

© Pan-Européenne



Le Roman et l'Album du film MAGIQUE en librairie le 9 octobre

Contact presse Nathan : Nathalie Gellé - 01 45 87 51 65 / ngelle@nathan.fr

MAGIQUE, c'est presque un an passé au Québec puisque tout sauf l'enregistrement de la musique, depuis la préparation jusqu'à la copie 0 s'est passé là-bas.

Là encore, j'ai eu de la chance. J'ai commencé le tournage juste à la fin de la saison des maringuins et des petites mouches noires qui font du plus beau des paysages un enfer, et j'ai fini un petit mois avant les premières neiges. On m'avait dit "ce n'est plus comme avant, il y a de moins en moins de neige !" cinq mètres d'accumulation à Montréal, l'hiver le plus enneigé depuis trente ans ! Je ne dirais pas que c'est la période la plus agréable surtout quand on n'est pas là pour faire du ski de fond ! Mon ski de fond, ça a été la post-production, le visionnage de dizaines de dvd (la nuit tombe à 16 heures et les soirées sont longues) et l'écriture d'un nouveau scénario !



